

LA COLLECTION MISE À NU PAR SES ARTISTES, MÊME

Avec des œuvres de
Thomas Bayrle, Étienne Chambaud, Hans-Peter Feldmann,
Ryan Gander, Rubén Grilo, Anne Molska, Ugo Rondinone et Karin Sander.

.....

Commissaires de l'exposition : Laurent Fiévet et Silvia Guerra

.....

www.lab-bel.com

La Maison de La vache qui rit (19 février – 1^{er} mai 2016)

Jouant sur le titre d'une des œuvres les plus emblématiques de Marcel Duchamp - *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même* - Lab'Bel, Le Laboratoire Artistique du Groupe Bel, dévoile au public les nouvelles pièces de sa collection en la déployant, ce printemps, dans trois lieux situés dans le Jura : La Maison de La vache qui rit à Lons-le-Saunier, le Musée des Beaux-Arts de Dole (du 18 mars au 22 mai) et le jardin du Belvédère Calonne de Sappel à Baume-les-Messieurs (du 18 mars au 30 juin). Cette « mise à nu » consiste pour elle à exposer ses dernières acquisitions et, tout en la faisant résonner dans des contextes différenciés, à interroger les enjeux d'une collection d'art contemporain. Des prêts d'autres œuvres des artistes représentés permettent aux visiteurs de mieux en appréhender le sens, le contexte ou la portée.

À La Maison de La vache qui rit, les visiteurs sont replongés dans une sorte de Paradis Perdu, comme circonscrit entre les quatre murs de l'édifice à l'image de la serre dans la vidéo *Hecatomb* d'Anna Molska. Au fil de leur parcours, ils peuvent croiser des créatures parées de leurs plus beaux plumages (les *Naked Parrots* d'Étienne Chambaud), arborant des nez de clowns (comme sur les billets d'un dollar de Hans-Peter Feldmann) ou se démultipliant et se recomposant à l'infini (à l'instar des vaches de Thomas Bayrle) pour mieux se livrer à leur regard. D'autres se mettent littéralement à nu (les *David* et *Eve* de Feldmann) ou les incitent à le faire (comme pour le vestiaire de Karin Sander) pour s'exposer à leur tour. Qu'elles fassent retour à un hypothétique point d'origine (l'œuf de Rondinone), qu'elles viennent traduire un sentiment essentiel comme l'amour (les lampes bricolées par Ryan Gander pour sa femme) ou aborder des registres complexes de sensations avec gourmandise (les tableaux-installations de la série *Chocolate Moulds* de Rubén Grilo), les œuvres rassemblées dévoilent des questions essentielles sur l'art et déplacent notre perception du monde.

.....

THOMAS BAYRLE

Né en 1937 à Berlin (Allemagne), il vit et travaille à Francfort. Il est représenté par les galeries Air de Paris (Paris), Gavin Brown's enterprise (New York), Dependance (Bruxelles) et Barbara Weiss (Berlin).

02 : *Boîte Collector n°2*, 2015
Boîte de fromage de marque La Vache qui rit
11 x 5 cm
Collection Lab'Bel

03 : *Blaue Kuhtapete / Blue Cow Wallpaper*, 1967-2015
Papier peint, sérigraphie sur papier
Dimensions variables
Collection Groupe Bel

Depuis les années 1960, les œuvres *Pop* de Thomas Bayrle - jeux de collages peints, sculptés, imprimés - emploient souvent comme matière première des images et des icônes issues de la production industrielle de masse et de l'univers des marques. L'artiste utilise des couleurs vives, presque criardes, et des motifs souvent empreints d'humour ou de fantaisie. Si ses travaux semblent, au premier abord, entièrement axés sur la séduction formelle et esthétique, ils ne portent pas moins un regard critique sur l'époque contemporaine. Invité en 2015 par Lab'Bel à réaliser la seconde *Boîte Collector* de La Vache qui rit, il joue avec la figure bovine, répétée plus de 150 fois, pour composer le visage d'une riante jeune fille. Celui-ci n'est pas dessiné, c'est notre œil qui le crée. Certains verront d'abord les animaux, d'autres le visage. Et on peut passer alternativement des uns à l'autre. Cette réalisation pour la marque s'inscrit dans une tradition de l'artiste qui, depuis 1967, utilise le logo comme motif de travail, comme pour le grand papier peint *Blaue Kuhtapete/Blue Cow Wallpaper* (1967), hommage ironique au célèbre *Cow Wallpaper* d'Andy Warhol. Artiste *Pop* européen, Thomas Bayrle interroge dans ses œuvres la notion de société : ses principes de fonctionnement et ses manifestations, ses répétitions et ses variantes, le rapport entre la masse et l'individu, et la multiplicité des connexions possibles.

.....

ÉTIENNE CHAMBAUD

Né en 1980 à Mulhouse, il vit et travaille à Paris. Il est représenté par les galeries Sies+Höke (Düsseldorf) et Labor (Mexico).

06 : *The Naked Parrot*, 2012
Photographie, aquarelle, colorant, impression pigmentaire sur papier
41 x 32 cm
Collection Lab'Bel

06 : *The Naked Parrot*, 2012
Photographie, aquarelle, colorant, impression pigmentaire sur papier
41 x 32 cm
Collection Lab'Bel

Artiste enquêteur, Étienne Chambaud développe une réflexion pratique sur le processus de création. Chacune de ses œuvres émane d'une pluralité de sources et d'idées, parfois laissées délibérément hermétiques. Pour la série *The Naked Parrot*, Étienne Chambaud a travaillé à partir d'un tirage photographique en noir et blanc montrant un livre ouvert sur une page avec l'image d'une colombe blanche. Chaque photographie est singularisée par la coloration du sujet animalier, au moyen d'une impression pigmentaire et de l'ajout de peinture et de colorant alimentaire. D'une œuvre à l'autre, le plumage de l'oiseau semble ainsi fardé d'une parure discrète ou plus outrancière, lui conférant expressivité et originalité. Les différents résultats rappellent le perroquet ou d'autres espèces exotiques. L'artiste s'intéresse ici aux complexes rapports d'hybridation entre l'homme et

l'animal. Il donne à chaque oiseau une nouvelle apparence, comme pour l'extraire symboliquement du processus dont il était initialement issu, au moyen de techniques d'élevage et de domestication. La colombe devient ainsi « perroquet mis à nu », soit une « chimère moderne, un être totalement construit de l'extérieur », en quelque sorte en quête de son origine perdue, d'une vérité inatteignable.

.....

HANS-PETER FELDMANN

Né en 1941 à Düsseldorf (Allemagne), il vit et travaille à Düsseldorf. Il est notamment représenté par la galerie Martine Aboucaya (Paris).

02 : *Boîte Collector n°1*, 2014
Boîte de fromage de marque La Vache qui rit
11 x 5 cm
Collection Lab'Bel

14 : *One Dollar Bill with red nose*
Peinture et crayon sur papier
6,5 x 15,5 cm
Collection Lab'Bel

14 : *One Dollar Bill with red nose*
Peinture et crayon sur papier
6,5 x 15,5 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Martine Aboucaya, Paris
x 4 exemplaires

01 : *David*
10 : *Eve*
Peinture sur plâtre
110 x 43 x 35 cm chacune
Courtesy de l'artiste et Galerie Martine Aboucaya, Paris

13 : *2 téléphones*
20 x 60 x 30 cm
Courtesy de l'artiste et Galerie Martine Aboucaya, Paris

Depuis la fin des années 1960, les œuvres de Hans-Peter Feldmann - séries photographiques, sculptures, installations, collections et livres - se fondent sur l'archivage et l'assemblage, notamment d'images. Son travail rend le quotidien poétique, donne un sens au flux des images, caractéristique de l'époque actuelle, et déplace les notions de bon goût et de cliché. Ainsi, trouvant les sculptures classiques ennuyeuses, il décide de parer *David* et *Eve*, copies en plâtre formant un couple idéal, de couleurs clinquantes et artificielles. Les *2 téléphones*, aux combinés reliés par le « fil » de la communication, imposant une proximité physique, proposent une variation sur le couple et la passion amoureuse. L'argent constitue l'un des thèmes traité par Feldmann dans ses œuvres, entre simplicité universelle (tout un chacun est concerné) et complexité des relations qu'il suscite entre les individus. Pour réaliser *One Dollar Bill with red nose*, Feldmann s'est emparé du plus fameux billet de banque, le dollar américain. Il a peint un nez rouge sur le portrait de

George Washington en un geste iconoclaste. L'attribut du clown appliqué sur un tel symbole est un acte d'humour et un appel à dédramatiser notre rapport à l'argent. Ce geste, l'artiste l'a aussi entrepris sur des séries de portraits anciens, afin de leur redonner vie. Toutes ces figures se retrouvent ainsi théâtralisées, comme remises en scène par ce simple ajout. En 2014, Hans-Peter Feldmann a été invité par Lab'Bel à réaliser la première *Boîte Collector* de La Vache qui rit. Il a choisi de l'affubler de ce même nez de clown afin de susciter le sourire du regardeur, non plus le visiteur de l'espace d'exposition, mais le consommateur en train de faire ses courses au supermarché.

RYAN GANDER

Né en 1976 à Chester (Royaume-Uni), il vit et travaille à Londres et dans le Suffolk.

Il est représenté par les galeries gb agency (Paris), Lisson Gallery (Londres), Johnen Galerie (Berlin), Annet Gelink Gallery (Amsterdam) et TARO NASU (Tokyo).

16 : *A Lamp made by the artist for his wife (Ninth attempt)*, 2013
Objets et matériaux divers
92 x 40 x 40 cm
Collection Lab'Bel

13 : *A Lamp made by the artist for his wife (Seventeenth attempt)*, 2013
Lampe de plafond suspendue
32 x 32 x 32 cm
Courtesy de l'artiste et gb agency, Paris

17 : *A Lamp made by the artist for his wife (Twenty second attempt)*, 2013
Lampe de table autoportante
27 x 40 x 20 cm
Courtesy de l'artiste et gb agency, Paris

05 : *A Lamp made by the artist for his wife (Fiftieth attempt)*, 2014
Objets et matériaux divers
160 x 66 x 66 cm
Courtesy de l'artiste et gb agency, Paris

Chaque œuvre de Ryan Gander – installation, photographie, sculpture, peinture, conférence, vidéo – matérialise une idée nouvelle tout en stimulant l'imagination et la réflexion du public. L'artiste procède souvent par association d'idées : d'un signe, d'une image, une figure, de nouvelles idées surgissent, faisant fi des hiérarchies entre « haute » culture et culture populaire. Ses aspirations théoriques – une œuvre de Ryan Gander donne nécessairement à réfléchir sur l'Art et ses fonctions – se croisent avec des préoccupations personnelles et subjectives, des références autobiographiques faisant régulièrement irruption. En 2012, Ryan Gander entreprend de concevoir et fabriquer une lampe pour sa femme, au moyen de la récupération et de l'assemblage d'objets et éléments fonctionnels, achetés dans une boutique de bricolage. Designer amateur, l'artiste prend plaisir à faire cet objet, tout en se déclarant « déçu » par le résultat final. Fonctionnelle et sculpturale, la pièce résulte d'une intention très directe qui tranche avec le caractère conceptuel de sa démarche. En quelque sorte, le *ready-made* duchampien jubile et s'amuse, les objets associés retrouvant, « à domicile », une nouvelle valeur d'usage, scénarisée par l'artiste et le titre narratif qu'il donne à l'œuvre. Depuis, chaque nouvelle lampe qu'il crée est numérotée en tant que « tentative », l'usage de ce terme impliquant cette idée d'un « échec » inéluctable ; échec qui n'en est pourtant pas un, étant donnée le plaisir de l'artiste à développer l'idée.

RUBÉN GRILO

Né en 1981 à Lugo (Espagne), il vit et travaille à Berlin (Allemagne). Il est représenté par les galeries Nogueras Blanchard (Madrid) et Future (Berlin).

07 : *6 Nestlé Aero 28 Bites, 11 Valor 11 Bites, 2 Niederegger Lübeck Marzipan Classic 10 Bites (More or Less), 1 Cadbury Dairy Milk Marvellous Creations Cookie Nut Crunch 16 Bites, 3 Nestlé 50 Bites (Aprox), 3 Smarties Sharing Block 16 Bites, 13 Lindt 10 Bites and 1 30 Bites, 1 Cadbury Bournville Classic Dark 32 Bites*, 2015
Plastique rigide teinté, aimants, feuille d'aluminium, tôle d'acier thermolaqué, rivets
169 x 86 x 2.8 cm
Collection Lab'Bel

03 : *3 Nestlé 50 Bites, 2 30 Bites and 2 Nestlé Aero 28 Bites, 3 Cadbury Bournville Classic Dark 32 Bites, 5 Valor 11 Bites and 1 12 Bites (More or Less), 6 Niederegger Lübeck Marzipan Classic 10 Bites, 4 Kit Kat (way more than) 16 Bites, 2 Galaxy Smooth Milk 42 Bites, 3 Reese's Filled with Peanut Butter 15 Bites, 2 Green & Black's Thin Milk Chocolate 8 Bites, 3 Lindt 10 Bites and 3 30 Bites, 1 Smarties Sharing Block 16 Bites*, 2015
Plastique rigide teinté, aimants, feuille d'aluminium, tôle d'acier thermolaqué, rivets
150 x 80 x 3.5 cm
Collection privée, Paris

08 : *2 Kit Kat (way more than) 16 Bites, 3 Nestlé 50 Bites, 1 Smarties Sharing Block 16 Bites, 2 Milka Avellanas Enteras 32 Bites (Aprox), 4 Galaxy Smooth Milk 42 Bites, 1 Green & Black's Thin Milk Chocolate 8 Bites, 1 Valor 12 Bites*, 2015
Plastique rigide teinté, aimants, feuille d'aluminium, tôle d'acier thermolaqué, rivets
106 x 90 x 3.2 cm
Courtesy de l'artiste et Galeria Nogueras Blanchard, Madrid.

Prenant souvent la forme d'installations combinant images projetées et imprimées, les œuvres de Rubén Grilo abordent d'une part la question du rapport entre l'art et l'information, d'autre part celle de la relation entre l'art et l'industrie, notamment à travers l'appropriation ou le détournement de certains matériaux et processus techniques (comme ceux de la toile de jean à laquelle il consacre plusieurs séries). Sur les panneaux métalliques de ses *Chocolate Moulds*, se détachent des grilles aux volumes imparfaits et aux couleurs douces, pastel. En s'en approchant, l'œil identifie les formes de tablettes de chocolat dont le nombre, les marques et l'ordonnement sont inventoriés dans les titres des œuvres. L'artiste a opéré un renversement du procédé classique de fabrication en réalisant des moules à partir de produits alimentaires directement achetés dans le commerce, réputés pour leur caractère instable (en fonction de la température notamment), voire en partie consommés (comme en attestent certaines marques de dents sur les tablettes). La variété de leurs formes (en fonction des marques) et leurs multiples imperfections créent des compositions abstraites matiéristes. Les tableaux se fondent sur l'introduction de l'erreur dans des éléments de type industriel qui ne sont pas censés en comporter. Entre goût, texture et couleurs, ils dressent des typologies gourmandes qui articulent des notions contradictoires, comme standard et unicité, industrie et fait-main, fonctionnalisme et décoratif.

ANNA MOLSKA

Née en 1983, à Prudnik (Pologne), elle vit et travaille à Varsovie.

12 : *Hekatomba (Hecatomb)*, 2011
Vidéo
Couleur, son
9 mn 57
Collection Lab'Bel

Dans ses films, vidéos et installations, Anna Molska témoigne d'un intérêt pour les notions de jeu et de théâtralité, ainsi que pour les utopies révolutionnaires et les avant-gardes, notamment soviétiques. Film sans parole, *Hecatomb* se focalise sur un jeune homme évoluant dans un lieu abandonné, une serre environnée de nature. À un moment donné, de la mousse commence à tomber du plafond, jusqu'à envahir le lieu. Enfermé comme un animal sauvage en cage, l'adolescent est l'acteur d'une performance captée par la caméra. Plutôt qu'une narration sensée, le film installe une atmosphère, au symbolisme abstrait, touchant aux caractéristiques de la jeunesse, ses rituels et débordements. Les yeux ouverts, le spectateur est confronté à une image de rêve, à la fois précise et irréaliste, proche de l'état de latence du sommeil. Invité à une muette contemplation, il est laissé dans l'expectative d'une issue qui n'arrive jamais puisque le film tourne en boucle. Si l'action semble se développer avec une unité de personnage, d'espace et de temps, certains détails et singularités viennent rompre cette homogénéité. Clos et ouvert à la fois, le lieu traduit une dichotomie entre intériorité et extériorité, nature et culture, vide et plein. Semblant pouvoir s'enfuir dans la végétation, le jeune homme revient en fait à son point de départ. Suspendu et étiré, le temps infini qui s'installe laisse éclater le drame. Les éléments du dispositif finissent par produire un « effet de loupe » et exacerber les effets de tension rampants, palpables, comme suintants à chaque minute du film.

UGO RONDINONE

Né en 1964, à Brunnen (Suisse), il vit et travaille à New York. Il est représenté par les galeries Gladstone gallery (New York), Eva Presenhuber (Zürich), Esther Shipper (Berlin) et Almine Reich (Paris et Bruxelles).

11 : *still.life. (one egg)*, 2012
Bronze coulé, plomb, peinture
4.8 x 4.8 x 6.3 cm
Collection Lab'Bel

Rassemblant, depuis les années 1990, peintures, vidéos, performances, art public et réalisations d'environnements atmosphériques mêlant sons, images fixes et animées, l'œuvre de Rondinone aborde des enjeux aussi divers que la perception, les liens entre l'Homme et son environnement, l'urbain et le végétal. L'artiste invite le spectateur à des expériences contemplatives et immersives subtilement combinées à une réflexion sur l'Art. *still.life. (one egg)* appartient à la série *still.life.* qui rassemble des sculptures en bronze reproduisant à échelle 1 de modestes objets du quotidien (coques de noix, bougies de cire à demi consommées, pommes de terre...). Comme le titre l'énonce précisément, les motifs sont empruntés au genre pictural de la Nature Morte. Quittant la planéité de la toile par un effet de transposition, *still.life. (one egg)* s'impose par son apparence dérisoire mais aussi par sa puissance d'évocation, l'œuf étant une forme essentielle et métaphorique invitant à une réflexion d'ordre métaphysique. Entre *mimesis* et vérité, entre art et vivant, cette œuvre suscite de vertigineuses pensées, convoquant des théories aussi bien scientifiques (l'évolution), qu'esthétiques (l'illusion, le temps).

KARIN SANDER

Née en 1957 à Bensberg (Allemagne), elle vit et travaille à Berlin (Allemagne) et Zürich (Suisse). Elle est représentée par les galeries Esther Schipper (Berlin) et Nächst St. Stephan Rosemarie Schwarzwälder (Vienne).

04 : *Identities on Display*, 2013
Verre, bois, métal
200 x 60 x 80 cm
Courtesy de l'artiste et Esther Schipper, Berlin

Karin Sander est une artiste conceptuelle dont la démarche – installations, interventions architecturales, photographies 3D, peintures – se développe toujours à partir de protocoles précis afin d'interroger les contextes et conditions des systèmes de production et de diffusion de l'art, comme le musée, le centre d'art ou l'espace public. Ses œuvres s'articulent généralement avec des usages précis, qui la font évoluer dans leur forme et orientent la perception que l'on peut en avoir. Pour *Identities on Display*, un vestiaire individuel vitré – conçu spécifiquement en collaboration avec Holzer Kobler Architects, pour une intervention à Dahlem en 2013 – révèle son contenu aux yeux de tous. Outre sa forme, sa principale particularité est d'être positionné dans l'espace d'exposition et non pas dans l'entrée, voire le sous-sol du musée. L'élément utilitaire, tel que les musées en mettent à disposition au public, devient une sculpture participative, mettant en scène les vêtements et accessoires qui y sont déposés. Par cet effet de renversement, le meuble fonctionnel devient ainsi le sujet d'une œuvre à part entière, soulevant une question de nature anthropologique et ramenant au centre ce qui d'ordinaire est annexe et passe inaperçu. En fonction de l'âge et du genre du déposant, mais aussi en fonction des saisons et des contextes de présentation de l'œuvre, ce sont autant de portraits qui se dessinent, révélateurs d'identités individuelles, de références culturelles, tout en étant emprunts des notions de banalité et de norme.

Retrouvez les textes des commissaires de l'exposition en libre consultation sur www.lab-bel.com

La Maison de
La vache qui rit

LAB'BEL
LABORATOIRE
ARTISTIQUE
DU GROUPE BEL

bel

Dole
du Jura